

*Chers frères et sœurs, bonjour et aussi heureuse année!*

Nous continuons notre catéchèse sur le « Notre Père », éclairé par le mystère de la Nativité que nous venons de célébrer il y a quelques jours.

L'évangile de Mathieu place le texte du « Notre Père » à un point stratégique, au centre du discours de la montagne (cf. 6, 9-13). Pendant ce temps, nous observons la scène : Jésus monte sur la colline, près du lac, il s'assoit ; autour de lui il y a le cercle de ses disciples plus intimes et après une grande multitude de visages anonymes. C'est cette assemblée hétérogène qui reçoit pour la première fois la consigne du « Notre Père ».

Le placement, comme il est mentionné, est très significatif ; parce que dans ce long enseignement, qui porte le nom de « discours sur la montagne » (cf. 5, 1-7, 27), Jésus condense les aspects fondamentaux de son message. L'introduction est comme un acte décoré pour la fête : les béatitudes. Jésus couronne avec bonheur une série de catégories de personnes qui en son temps, -mais aussi dans le nôtre !- n'ont pas été très considérées. Bienheureux les pauvres, les doux, les miséricordieux, les humbles de cœur... C'est la révolution de l'Évangile. Où est l'Évangile, il y a révolution. L'Évangile ne laisse pas de quiétude, il nous pousse : il est révolutionnaire. Toutes les personnes capables d'amour, les acteurs de paix qui jusqu'à maintenant avaient terminés en marge de l'histoire, sont, au contraire, les constructeurs du Royaume de Dieu. C'est comme si Jésus disait : en avant vous autres, qui portez dans le cœur le mystère d'un Dieu qui a révélé toute sa puissance dans l'amour et le pardon.

Depuis cette porte d'entrée, qui inverse les valeurs de l'histoire, surgit la nouveauté de l'Évangile. La loi ne doit pas être abolie mais elle a besoin d'une nouvelle interprétation, ce qui la mène de nouveau à sa signification originale. Si une personne a un bon cœur, prédisposé à l'amour, alors il comprend que chaque parole de Dieu doit s'incarner jusqu'à ses dernières conséquences. La loi ne doit pas être abolie, mais a besoin d'une nouvelle interprétation qui la reconduit à son sens original. Si une personne a un bon cœur, prédisposé à l'amour, alors il comprend que chaque parole de Dieu doit être incarnée jusqu'à ses dernières conséquences. L'amour n'a pas de limites : nous pouvons aimer notre propre conjoint(e), notre propre ami(e), et jusqu'à notre propre ennemi(e), avec une perspective complètement nouvelle. Jésus dit : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » (Mt 5, 44-45)

Voici le grand secret qui est à la base de tout le discours de la montagne : soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. Apparemment ces chapitres de l'Évangile de Mathieu semblent être un discours moral, semblent évoquer une éthique si exigeante que cela semble impraticable, et, au contraire, nous découvrons qu'ils sont tout un discours théologique. Le chrétien n'est pas quelqu'un qui s'engage à être meilleur que les autres : il sait qu'il est pécheur comme tout le monde. Le chrétien est simplement l'homme que repose face au nouveau buisson ardent, à la révélation d'un Dieu qui porte l'énigme d'un nom imprononçable, mais qui demande à ses fils qui l'invoquent avec le nom de « Père », qui se laissent renouveler par son pouvoir et qui reflètent un rayon de sa bonté pour ce monde si assoiffé de bien, ainsi en attente de bonnes nouvelles.

Voici, donc, comment Jésus introduit l'enseignement de la prière du « Notre Père ». Il le fait en se distanciant des deux groupes de son temps. En premier lieu, les hypocrites : « Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient » (Mt 6, 5). Il y a des personnes qui peuvent tisser des prières athées, sans Dieu et elles le font pour être admirées par les hommes. Et combien nous voyons le scandale de quelques personnes qui vont à l'église et restent là toute la journée ou vont tous les jours et ensuite elles vivent en haïssant les autres ou en parlant mal des gens. Ceci est un scandale ! Mieux vaut ne pas aller à l'église : vis ainsi, comme si tu étais athée. Mais si tu vas à l'église, vis comme fils de Dieu, comme un frère et donne un vrai témoignage, non un contre-témoignage. La prière chrétienne, en revanche, n'a pas d'autre témoin plus croyable que la propre conscience, où s'entrecroise, intense, un dialogue continu avec le Père : « quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra » (Mt 6, 6)

Ensuite, Jésus prend les distances de la prière des païens : « Ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés » (Mt 6, 7). Peut-être ici Jésus évoque cette « *captatio benevolentiae* » qui était la prémisse nécessaire de beaucoup de prières anciennes : la divinité devait être un peu apaisée pour une longue série de louanges, même de prières. Nous pensons à cette scène du Mont Carmel quand le prophète Élie a défié les prêtres de Baal. Ils ont crié, dansé, ont demandé tant de choses pour que leur dieu les écoute. Au contraire, Élie se taisait et le Seigneur se révéla à Élie. Les païens pensent que en parlant, en parlant, en parlant, en parlant, on prie. Et aussi je pense à beaucoup de chrétiens qui croient que prier c'est, -excusez-moi-, « parler avec Dieu comme un perroquet ». Non ! la prière se fait depuis le cœur, du dedans. Toi, au contraire, -dit Jésus- ne les imite donc pas, car ton Père sait de quoi tu as besoin, avant même que tu l'aies demandé. (Mt 6, 8) Ça pourrait être aussi une prière silencieuse, le « Notre Père » : au fond il suffit de se mettre sous le regard de Dieu, se souvenir de son amour de Père et ceci est suffisant pour être réalisable.

C'est beau de penser que notre Dieu n'a pas besoin de sacrifice pour conquérir sa faveur. Il n'a besoin de rien, notre Dieu : dans la prière, il demande que nous ayons ouvert un canal de communication avec Lui pour nous découvrir toujours comme ses fils bien-aimés. Et Lui nous aime tant.